
ABOU DABI – Séance de travail des dirigeants régionaux et de l’ALAC (8^e partie)

Dimanche 29 octobre 2017 – 13h30 à 15h00 GST

ICANN60 | Abou Dabi, Émirats arabes unis

ALAN GREENBERG: On essaie d’attendre quelques personnes et nous allons commencer, incessamment, sous peu.

Très bien, nous allons commencer notre enregistrement, s’il vous plait. Veuillez lancer l’enregistrement pour que nous puissions commencer notre séance. Merci.

Très bien, donc on est prêt à démarrer? C’est bon? Très bien, merci beaucoup.

Bienvenue à cette séance de travail #8 d’At-Large et de ses leaders régionaux à ICANN 60. Nous allons commencer par parler des commentaires publics. Donc comment l’ALAC sélectionne les commentaires publics sur lesquels s’exprimer et comment gérer cela. Il y a un courriel qui a été envoyé il y a de cela quelques semaines qui forme la base de ce débat. J’aimerais tout d’abord commencer par ce qui est le plus facile. Comment est-ce que nous décidons d’effectuer un commentaire public ou pas? Ça, ça revient à notre processus.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Vous vous rappelez peut-être, dans la révision de At-Large, il y a un commentaire disant : nous devons nous concentrer sur des commentaires publics et savoir sur quoi commenter. La réponse, c’était – et nous l’avons justifiée – que l’on fait un assez bon travail à ce niveau pour répondre à des commentaires publics. Le nombre de commentaires que nous avons effectués est en augmentation et il faut faire la part des choses entre les conseils et les commentaires. Nous le faisons, je le pense. Le Wiki ne représentait pas cela très bien, mais je ne crois pas que ce soit un problème.

Donc, les critères que nous avons utilisés de par le passé, et il y a quelques exceptions à cela – j’en parlerai un peu plus tard –, c’est une approche à quatre niveaux. Est-ce que nous avons quelque chose de substantiel à dire? Si vous regardez les commentaires d’il y a quelques années, parfois on se sentait obligé de dire quelque chose, d’exprimer un point de vue, même si cela n’avait pas un impact fort et si cela n’était pas spécifique. Donc, premier critère: est-ce qu’on a quelque chose de substantiel à exprimer?

D’un autre côté, il y a des occasions où assez de travail a été effectué et on fait un commentaire qui est un peu un alibi. On dit : « oui, merci beaucoup ». Parfois, de temps en temps, on peut le faire, on peut se le permettre. C’est parfois simplement une question de politesse, dirais-je.

Troisième question : est-ce qu'il y a un impact sur les utilisateurs? Est-ce que nous pensons que notre voix, si elle n'est pas entendue, cela aura un impact sur les utilisateurs?

Ces dernières années, on a fait beaucoup de travail sur l'impact sur l'ICANN, en tant qu'organisation : l'efficacité de l'ICANN, la crédibilité, la finance de l'ICANN. Parce qu'on peut uniquement être efficace si ICANN est efficace. On n'est pas près d'être respecté par l'Assemblée générale des Nations unies, ou près de l'UIT, si on ne fait pas un travail excellent au niveau de l'ICANN, si l'ICANN n'est pas respectée.

Donc, je ne vois pas véritablement d'autres points qui pourraient contrôler ce qu'on effectue au niveau des commentaires publics. Une des interprétations du premier point (« est-ce qu'on a quelque chose de substantiel à dire? ») est assez négative. Est-ce que l'on peut penser qu'on doit contrer d'autres points de vue? Est-ce qu'on doit répondre à d'autres points de vue? Est-ce qu'on doit faire des arguments contre quelque chose, à l'encontre d'un autre point?

Ça, ce ne sont pas des règles inscrites dans la pierre. Il peut y avoir un commentaire la semaine prochaine qui ne doit pas répondre à ces critères. On peut avoir à commenter, à faire un commentaire public le cas échéant. Mais j'aimerais vous donner la parole, vous permettre de vous exprimer et voir : est-ce que

c’est substantiel; est-ce que c’est parce que c’est une question, peut-être, de politesse; ou bien est-ce que ça a un impact sur les utilisateurs; ou, quatrième, est-ce que ça a un impact sur le travail de l’ICANN, la stabilité de l’internet, et ainsi de suite. Donc, est-ce que vous pensez que ça, ça représente bien les raisons pour lesquelles l’ALAC devrait choisir d’effectuer ou de répondre à un commentaire public? J’aimerais donc, maintenant, vous laisser parler de cela. Je vois qu’Eduardo et Tijani veulent prendre la parole également. Tijani en premier, comme vous voulez ensuite. Eduardo, puis Evan. Tijani, allez-y.

TIJANI BEN JEMAA:

Je crois que ces quatre idées, on peut les résumer en un seul point: est-ce que nous aurons un impact sur l’intérêt des utilisateurs finaux? Parce que lorsque l’on parle de « substantiel », si ce n’est pas substantiel, eh bien cela n’aura pas un impact fort sur les utilisateurs finaux. Est-ce qu’il y aura un impact sur l’ICANN ? Tout ce qui est un impact sur l’ICANN va avoir un impact sur les utilisateurs finaux. Donc, je crois que si notre commentaire aura un impact sur les utilisateurs finaux, nous devons nous exprimer. Tout simplement, parfois, pour dire : c’est notre position, nous soutenons cela. Simplement dire « merci », ça, ce n’est pas très intéressant, mais, dire « nous soutenons ce point de vue », peut être toujours très important, si c’est dans l’intérêt des utilisateurs finaux.

ALAN GREENBERG: Est-ce que c'est important de dire, parfois, « nous soutenons » en termes généraux ?

TIJANI BEN JEMAA: Lorsque l'on dit « nous soutenons cela », ça veut dire qu'on ne soutient pas l'autre position, en opposition. Ça veut dire qu'il y a plusieurs positions et qu'on soutient celle-là. C'est une position, déjà. C'est prendre position.

ALAN GREENBERG: Il n'y a pas toujours un pour et un contre. Donc, maintenant, Eduardo a la parole.

EDUARDO DIAZ: Je vois que c'est important ces quatre points que vous avez définis, Alan. Mais, également, je vois le mandat de l'ICANN, la sécurité, la stabilité, la résilience de l'internet. Je crois qu'on doit en parler également, parce que si ça a un impact sur les utilisateurs, c'est comme un feu rouge, un feu vert sur l'internet. Donc, j'essaie de réfléchir un peu en dehors du cadre habituel.

ALAN GREENBERG: Je crois que dans les commentaires publics, on ne parle pas très souvent des feux de signalisation à Porto Rico. Mais, on travaille

avec différents groupes, donc je crois que ça rentre toujours dans le cadre de l’ICANN.

EDUARDO DIAZ: J’aimerais rebondir là-dessus. Savons-nous quand commenter ? Quel est le processus que nous utilisons pour savoir quand commenter ?

ALAN GREENBERG: On va en parler d’ici peu. Evan, vous avez la parole.

EVAN LEIBOVITCH: Oui, merci beaucoup. J’aimerais répondre à Eduardo. Les textes statutaires nous permettent de répondre à tout moment, mais en général, nous respectons le processus interne pour les commentaires publics à l’ICANN. Mais les textes statutaires absolument de donner des conseils à tout moment sur tout. C’est pour ça qu’on est différent des SOs. ALAC est habilité à faire cela, et on s’attend à ce qu’ALAC puisse commenter sur tout ce qui a trait à l’ICANN.

Ceci dit, on sera plus efficace s’il y a, déjà, une ébauche de document, un processus qui a été démarré, et qu’on nous a demandé de faire des commentaires publics et que l’on statue sur un document. Mais on n’est pas du tout obligé de répondre à

un document ou d’être dans une période de commentaire public.

Hier soir, il y a eu une réunion stratégique pour voir ce qui était important pour At-Large. Donc, je vais faire un résumé de cette réunion stratégique et vous présenter cela d’ici peu, mais ce que j’ai vu qui était très intéressant, c’est qu’il y a un fossé qui se creuse entre ce que l’ICANN pense de ce qui est important pour nous et ce que nous pensons être important. Donc, je crois que lorsque nous prenons des décisions et que nous travaillons à des politiques, l’ICANN, parfois, va penser qu’il y a des points qui devraient être très importants pour nous et on n’est pas d’accord avec l’ICANN. Ça, c’est un travail qui doit être fait au niveau interne. Il faut qu’il y ait des réunions de politique, de stratégie chaque année, et qu’on voie ce qui compte pour nous, qu’est-ce qui est important pour nous. Il faut une expertise au niveau des politiques et se concentrer là-dessus.

Lors de la réunion d’hier, vous vous rappelez, on a fait un tour de table : qu’est-ce qui est important pour les utilisateurs finaux ? Telle était la question. On n’a pas parlé des expansions des TLDs. Ça c’est un exemple du fait que pour l’ICANN, c’est extrêmement important ces séries de gTLDs, mais peut-être que ce n’est pas important pour nous ou pour les utilisateurs finaux. Donc, il faut réfléchir à ces priorités stratégiques et non pas uniquement aux priorités stratégiques de l’ICANN.

ALAN GREENBERG: Mais pour le moment, on parle seulement de la décision de réponse à un commentaire public.

EVAN LEIBOVITCH: Mais lorsqu’il y a un commentaire public, il faut que l’on revienne à cette planification stratégique, et dire : est-ce que ça rentre dans ce qui est important pour nous ? Ça fait partie d’un processus de triage.

ALAN GREENBERG: Je crois qu’il est important de faire quelque chose et je crois qu’on peut se décider à tout moment également. Sébastien.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Je crois que c’est important que nous ayons différents rôles et facettes. On ne peut pas tout simplement exprimer nos opinions. C’est important, si nous avons une opinion, de l’exprimer, mais parfois, les opinions, c’est d’être d’accord. Sinon, à la fin d’un commentaire, il y a des gens qui vont dire toujours « non », toujours s’opposer. Et il me semble que certaines personnes dans le personnel de l’ICANN et au niveau du conseil d’administration considèrent les commentaires comme un vote. Est-ce que les gens sont d’accord, ou pas

d’accord ? Il est important de dire « oui, nous sommes d’accord » ou « non, nous ne sommes pas d’accord », et nous devons l’exprimer.

Je crois que l’on pensait à deux phases dans les commentaires publics. Peut-être que vous voulez parler un peu plus tard, Alan, sur le comment, c’est à vous de voir.

ALAN GREENBERG:

Sébastien fait référence, je pense, à quelque chose qui avait été proposé il y a de cela quelques années. Des périodes de commentaires publics en deux phases : commenter et ensuite commenter sur les commentaires. Ça n’a jamais marché, parce qu’on a attendu au dernier moment de toute façon pour rebondir, ça prend du temps d’effectuer des commentaires, c’est difficile, c’est complexe et donc, ça donne la possibilité à beaucoup de gens d’être négatif, de dire « non, ça n’a pas fonctionné ». Je crois qu’il faut l’accepter.

SÉBASTIEN BACHOLLET:

Oui, mais je crois qu’il faut prendre cela en compte dans notre travail. D’accord, on participe à un commentaire public, mais ce n’est pas seulement au personnel de faire des résumés. Nous-mêmes, nous faisons nos propres résumés. Je crois que c’est important, et je crois qu’en tant qu’At-Large, ALAC, si nous

pensons que c’est important, nous pouvons faire un autre commentaire sur le problème général. Parce que si on ne donne pas de réponse... C’est pour ça que je voulais parler de processus.

ALAN GREENBERG:

Merci, Sébastien. Je crois qu’il y a maintenant, grâce au dernier ATRT, le deuxième, une close pour remettre en question des résumés du personnel. C’est une possibilité qui nous est offerte.

Il me semble que je n’ai pas été assez clair pour vous répondre, Sébastien. Si nous pensons, pour une raison ou pour une autre, que beaucoup de personnes vont dire « non, non, non », oui, absolument, nous devons dire « oui ». C’est une des catégories où il est important pour nous de nous exprimer. D’un autre côté, nous voyons beaucoup de commentaires publics qui s’ouvrent et se ferment sans aucune participation. Donc, simplement dire « oui » pour montrer qu’on travaille, c’est une possibilité, mais on doit prendre une décision un peu différente à chaque fois. Je donne la parole à Ricardo.

RICARDO HOLMQUIST:

Je comprends votre question. C’est plus une question de processus sur quoi nous allons répondre. Dans ce processus, j’imagine que vous, ou bien l’ALT va décider, dans la première

étape, si vous allez répondre ou pas. Si nous disons, en tant qu’ALAC, que nous allons répondre, on peut bâtir une réponse solide, quelle que soit la question de procédure ou pas. Si nous décidons dès le début qu’on ne va pas répondre, tout le monde va dire oui, non, ou quoi que ce soit, mais c’est tout. Donc quelqu’un doit, au début, dire « nous allons répondre à cela », ou « nous avons besoin de répondre à cela ». Nous devons bâtir quelque chose. Je ne vois pas le processus pour prendre cette décision, pour le moment.

ALAN GREENBERG:

Oui, peut-être que j’aurais dû revenir un peu en arrière. Ce que l’on décrit, c’est ce que nous faisons actuellement lorsque nous faisons du triage, et nous l’avons dit lors de la révision de At-Large. Moi, je veux m’assurer qu’on doit continuer à travailler de cette manière. Est-ce qu’on utilise les bonnes mesures? Le processus de qui décide et comment on fait cela, on va y venir. On n’en parle pas tout de suite. Pour le moment, on parle du premier point.

Seun veut également prendre la parole.

SEUN OJEDEJI:

Oui, merci beaucoup. J’allais exactement dire cela et parler du processus. Je pense qu’on a actuellement un bon processus,

une bonne manière de travailler. On débat, on fait des commentaires lorsque c’est nécessaire, donc je ne crois pas que ça doit être obligatoirement sur l’ALT. Je pense que c’est envoyé sur la liste de l’ALAC, principalement. On prend ce point à partir de la liste d’ALAC, on utilise le Wiki. Je crois que ça marche très bien comme ça. Je ne crois pas qu’on doit changer cela, à moins que vous ayez besoin d’un personnel qui travaille vraiment à plein temps. Donc, pour le moment, ça fonctionne. Par rapport à ce que l’on dit –

INCONNUE: Excusez-moi de vous interrompre, mais les deux minutes se sont écoulées.

SEUN OJEDEJI: J’aimerais qu’on puisse entendre ce minuteur.

ALAN GREENBERG: Terminez votre phrase, s’il vous plait. Nous avons un écho sur la ligne, maintenant. Je vais démissionner. Essayez, s’il vous plait, d’identifier et de retirer cet écho au niveau des services techniques. Merci d’avance. Voilà, je crois que c’est parti, c’est bon. C’est parfait, merci beaucoup.

Parlons du processus, maintenant. Pour répondre à Seun, tout d'abord : lorsqu'on envoie la liste, il y a des moments où il y a des personnes qui disent « oui, je vais répondre à cela », et qui vont donner, peut-être, une réponse très personnelle. Ça dépend peut-être des règles linguistiques, des choses qui intéressent beaucoup une personne plus que d'autres. Ce qui n'est pas bon, c'est que l'ALAC ne puisse pas soutenir fortement cela alors que la plupart des personnes ne sont pas au courant. Donc ça ne suffit pas de dire « est-ce que quelqu'un pourrait écrire cette réponse à un commentaire? » C'est pour cela que je veux parler de processus, maintenant.

Ce que nous faisons lorsqu'on a une réunion du leadership ALT, ou une réunion du leadership de l'ALAC, c'est comme ça que nous prenons les décisions. Parfois c'est facile, parfois c'est très complexe, nous devons lire le document. Si l'ALT, donc le leadership prend la décision, on en informe l'ALAC pour s'assurer qu'il n'y ait pas de grand désaccord entre l'ALAC et l'ALT. On fait cela depuis quelque temps, maintenant. Lorsque l'on a travaillé au niveau de la révision, c'est comme ça qu'on a travaillé.

On a indiqué que l'ALT ne prend pas de décision. En ce qui concerne les commentaires publics, on prend de petites décisions. Je crois, maintenant, qu'on prend des décisions parfois à l'ALT considérant les commentaires publics, mais on en

informe l’ALAC dans son entièreté. Vous savez, les commentaires publics, c’est quarante jours, et nous, l’ALT, on se retrouve toutes les deux semaines. Donc on a besoin de lire le document, la documentation, d’y réfléchir, de revenir deux semaines plus tard, et si on décide de faire un commentaire, on doit le rédiger et il ne nous reste que quelques jours. On n’a pas le temps de voter avant de le soumettre et c’est trop serré, donc on a besoin d’avoir un processus où on peut utiliser au maximum ces quarante jours de commentaires publics pour bien formuler les choses, pour avoir, peut-être, une commission qui travaille pour obtenir des commentaires qui soient véritablement soutenus par l’ensemble de l’ALAC et pas uniquement par la personne qui a rédigé le commentaire. Parce que ça, c’est souvent le cas.

Donc la question est la suivante : est-ce que l’on peut trouver un meilleur processus ? Oui, je vois que des mains se lèvent et je veux vous donner la parole. Donc comment est-ce qu’on peut mieux gérer notre temps ? Telle est la question. J’ai quelques idées à ce sujet, mais j’aimerais tout d’abord donner la parole à Tijani, en premier, puis Carlton. D’abord Carlton et après Tijani, à ce moment-là. Et Alberto.

CARLTON SAMUELS: Merci. Pour nous c’était toujours un problème, cela. Je suggérerais que chaque membre ALAC sache, au moment

d’assumer son poste, qu’il y a des questions qui sont clés pour le fonctionnement de notre groupe. Une fois qu’on aurait établi ces questions, on devra procéder comme si c’était un cabinet. C’est-à-dire qu’on aura des personnes désignées pour suivre chacune de ces questions. Et puis, au moment de faire des commentaires, ces personnes auront un portfolio, pratiquement, et à partir de cela, ils pourront se préparer à aborder ces questions.

Lorsque j’étais membre ALAC, et vous étiez là, on a essayé de mettre cela en place. Mais l’un des problèmes était qu’on avait trop de ces problématiques d’intérêt. Donc on ne devrait pas se consacrer à trop de choses. Comme Alan disait tout à l’heure, il faut que l’on accepte qu’il faille que l’on s’adapte aux besoins que l’on a. On ne peut pas tout changer. Alors ce que nous devons faire, c’est de se concentrer sur les questions clés, d’assigner des responsabilités pour cela, et puis aller de l’avant avec ces sujets.

ALAN GREENBERG: Tijani?

TIJANI BEN JEMAA: Merci. D’abord, je voudrais expliquer quel est le processus suivi à l’heure actuelle. Lorsqu’il y a un commentaire public en ce

moment, le personnel envoie un mail à la liste de diffusion pour dire « voilà la consultation publique, qui veut faire un commentaire là-dessus? » Puis, à la première réunion suivante de l’ALAC ou de l’ALT, nous discutons de tous les commentaires publics, de toutes les consultations publiques, et nous identifions l’intérêt que nous avons d’y faire des commentaires. Même si l’équipe ALT décidait d’y faire des commentaires et si l’on décidait qu’il y ait des bénévoles de l’ALT pour faire des commentaires, cela sera décidé lors d’une réunion de l’ALAC postérieure. Donc ça prend toujours une ou deux semaines.

Ce processus, comme vous verrez, prend beaucoup de temps, parce qu’il faut que l’on attende jusqu’à la réunion ou l’appel suivant, qui pourrait prendre deux ou trois semaines une fois que la période est déjà commencée. Donc c’est du temps que nous perdons, déjà. Et puis il n’y a pas de sensibilisation au sein de notre communauté sur le fait que lorsque l’on reçoit un mail sur la consultation publique, il faut que l’on dise immédiatement « oui, nous devons faire un commentaire là-dessus » ou « non, ce n’est pas la peine ». On reçoit cet avis et on attend à l’appel suivant.

À mon avis, il faut que cela change pour améliorer le processus. À chaque fois qu’il y a une consultation publique, un mail est envoyé à la liste de diffusion pour nous dire « vous avez jusqu’à une telle date pour décider si l’ALAC devrait, ou pas, faire un

commentaire ». Alors si nous avons déjà un consensus pour faire un commentaire, nous pourrions commencer à travailler tout de suite et désigner des personnes pour qu’ils rédigent une première version préliminaire.

EVIN ERDOGDU: Tijani, pardon, vous n’avez plus de temps.

ALAN GREENBERG: Alberto?

ALBERTO SOTO: Merci, Alan. Si ce que vous avez dit au début était dit de manière chronologique, je dirais que nous devrions d’abord déterminer si cette consultation publique a un impact sur l’ICANN ou sur les utilisateurs finaux. Si la réponse est non, alors on ne va pas s’y pencher. Mais c’est à ce moment-là que l’on pourra décider tout de suite si nous voulons faire des commentaires ou pas. Et puis pour profiter du temps, si on décidait de faire un commentaire – peu importe qui, je parle ici du processus –, si on décidait de faire un commentaire, on devrait alors demander s’il y a quelqu’un qui connaît bien le sujet pour qu’il soit responsable, lui-même ou avec l’équipe, de commencer à rédiger un commentaire. S’il n’y a pas d’expert, il y a un problème. Il va falloir qu’on trouve quelqu’un qui connaît le sujet, ce que nous

pouvons voir avec nos agents de liaison. Voir s’il y a quelqu’un dans les autres groupes qui connaissent le sujet. Et ce serait ça la manière de procéder, de faire un commentaire. Merci.

ALAN GREENBERG: Eduardo ?

EDUARDO DIAZ: Il y a différentes manières de procéder. J’entends parler de processus actuel, de nouveau processus. J’aime bien cette idée de créer un graphique, parce que le graphique me montre comment le système fonctionne plus clairement. [Avec un coup d’œil], on s’en rend compte tout de suite. Donc, peut-être que l’on pourrait proposer un nouveau processus à partir de cette image.

Mais le plus important est que si l’on décidait de faire une déclaration sur une politique ou quoi que ce soit, les représentants d’ALAC qui sont ici, les représentants de chaque réunion devraient en discuter avec leur RALO, pour s’en informer, pour obtenir les commentaires de leur RALO. Dans une certaine mesure, par exemple, s’il y avait des RALOs qui ne voulaient pas répondre, eh bien, tant pis. Et puis le personnel devrait dire « on a reçu tous ces commentaires et on devrait

essayer de les consolider en un seul qui représente l’ensemble de l’ALAC ».

À partir de ce travail, on pourrait alors rédiger une déclaration, parce qu’autrement, c’est ce que vous dites. On a un rapporteur qui va rédiger un texte qui reflétera son avis. Il y a des personnes qui vont le voir, d’autres qui ne vont pas le lire, ce sera accepté, et puis c’est trop tard pour dire quoi que ce soit. Donc, en fait, les régions devraient être plus impliquées au moment de travailler sur l’élaboration de commentaires au nom de l’ALAC. Merci.

ALAN GREENBERG: Merci. J’ai quelques remarques. Evin, vous aviez un commentaire à distance? Allez-y.

EVIN ERDOGDU: Oui, nous avons un commentaire à distance de Dev. Il veut que vous sachiez qu’il y a des essais qui ont été faits pour aborder ce sujet dans le cadre de la première révision At-Large. Voyez le lien, qui aborde la possibilité d’avoir un comité de révision de politique.

ALAN GREENBERG:

Merci. C’était Dev Anand ? Bien, Dev Anand Teelucksingh. Alors, j’ai quelques observations à faire moi-même. Nous envoyons un message lorsqu’une nouvelle consultation publique est annoncée et nous recevons très, très, très peu de réponses. Mais, pourtant, lorsqu’on en obtient, des réponses, dans la plupart des cas, il s’agit de situations où on décide qu’il n’est pas nécessaire de faire un commentaire. Souvent, ce sont des personnes qui ont un intérêt personnel, mais en général, ça n’arrive pas au niveau de l’intérêt de l’ALAC. C’est-à-dire que même si l’on suit ce processus, il ne fonctionne pas très bien. Il faut l’avouer.

C’est très bien de dire qu’il faudrait que quelqu’un évalue la situation. Mais l’évaluation implique de lire des centaines et des milliers de pages. Si vous n’êtes pas un expert, bien sûr. Et cela prend du temps. Donc même si on désigne des responsables, la vitesse à laquelle on obtient des résultats est variable. Si l’on obtient des résultats, bien sûr. Ce n’est pas pour justifier, pour critiquer ou rien, c’est juste la réalité.

Ce n’est pas peu souvent que l’on décide de rédiger un commentaire et que l’on n’y parvient pas. Parce que la personne responsable oublie, ou n’a pas le temps, et puis on laisse tomber. Très souvent, on n’a pas de commentaire, ou alors nous avons un commentaire, on vote là-dessus et ça y est. Mais très souvent, on n’arrive pas à ce point-là. Donc voilà ce qui se passe

en ce moment, et je ne suis pas sûr que cette désignation d’un responsable – sachant que les personnes ont des limites de temps dans leur propre vie personnelle, cela pourrait être problématique. On a Sébastien, puis Tijani.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Il me semble qu’il faudrait que l’on prenne un peu plus de recul, parce qu’il y a des consultations publiques et si l’on commence à penser à ce qu’il faut que l’on fasse à ce moment-là, nous serons déjà en retard. Donc, comment pourrions-nous travailler à l’avance ? Eh bien, il y a deux manières.

ALAN GREENBERG: Pardon, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Non, aucun souci, pas de problème. Donc, on a deux façons. Premièrement, lorsqu’il s’agit d’un sujet sur lequel nous participons déjà, nous savons quand et si il y aura un commentaire. Donc, par exemple, pour tous les travaux de la piste de travail 2 (WS2), nous savons qu’il y aura des consultations publiques suite à cette réunion. Donc, il faudrait que nous nous préparions à répondre à ces consultations publiques avant le temps.

Deuxièmement, peut-être qu’on n’a personne qui est dédié à cela, mais on pourrait consulter une liste de consultations publiques futures potentielles et cela nous aiderait à savoir sur quoi il faudrait que nous nous informions. Donc, je suggère que l’on prenne en considération cela dans l’avenir, pour voir comment nous travaillons sur les commentaires et pour voir quelles seraient les consultations publiques potentielles dans l’avenir, pour que nous puissions désigner les personnes qui fassent le suivi de ces sujets. Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci. Je vais maintenant donner la parole à Tijani. Soyez bref, parce que nous sommes en retard.

TIJANI BEN JEMAA:

Merci, Alan. C’est juste pour dire que le processus actuel permet à tous les membres d’At-Large, tous les membres, y compris les membres des RALOs, de s’abonner à ces mails qui sont envoyés dès que les consultations publiques sont ouvertes. C’est-à-dire qu’on n’a pas besoin de rajouter une étape pour que les présidents des RALOs fassent la consultation avec leurs membres. Mais je pense que le problème est un manque d’intérêt. J’aimerais que les personnes soient intéressées, qu’elles s’expriment pour nous dire si elles veulent que nous

fassions un commentaire en leur nom. Autrement, si l’on n’a pas l’intérêt des membres, rien ne changera.

ALAN GREENBERG:

Très bien, merci. Sébastien, nous avons commencé à publier les consultations publiques à venir sur la liste. C’est une innovation récente, mais nous le faisons déjà. Merci de toutes vos contributions. Il va falloir que nous continuions d’en discuter lors d’un appel ALT futur, lors des appels de l’ALAC, mais je pense qu’on parviendra à s’améliorer. Voilà. Merci à tous.

Nous avons maintenant un nouveau sujet. Nous sommes en retard. Nous étions censés consacrer 15 minutes à la préparation avec le GAC, mais je pense que nous avons déjà discuté les questions principales sur la liste de diffusion, et nous allons donc sauter cette partie. Nous n’allons pas aborder cette question aujourd’hui, mais nous allons passer à nos invités pour leur donner tout le temps qu’ils méritent, même si nous sommes en retard. Le sujet est le soutien de la responsabilité publique et la mise à jour d’ICANN Learn. Allez-y.

ERGYS RAMAJ:

Merci, Alan, et merci de nous donner cette occasion de venir vous présenter notre mise à jour. Nous commencerons par le programme pilote d’intégration communautaire et puis je

cèderai la parole à Betsy pour qu’elle présente la plateforme ICANN Learn. Je pense que cela sera satisfaisant pour la plupart de vous.

Le programme pilote d’intégration communautaire, que l’on connaît également comme le programme de mentorat, a été conçu il y a deux ans. À l’époque, les fonctions IANA connaissaient un moment de transition de leur supervision et on a eu beaucoup de discussions par rapport à la fatigue, au surmenage des bénévoles. Le but du programme était d’améliorer la participation générale des nouveaux arrivants ainsi que les taux de participations.

L’un des aspects clés du programme était de trouver des membres de la communauté qui étaient dans l’organisation depuis un moment, qui avaient beaucoup d’expérience, pour qu’ils accompagnent les nouveaux membres de la communauté. À ce jour, nous avons eu, au niveau de la participation, des SOs et des ACs. L’ASO, la SSAC, la RSSAC ont décidé de ne pas participer, pour une raison quelconque. Ils ont dit qu’ils ne voyaient pas que cela ajoute une valeur à leur communauté.

Comme nous faisons, pour la plupart de nos programmes et surtout dans le cas de nos programmes pilotes, à la fin de chaque année ou de chaque cycle, nous nous penchons sur les facteurs de succès et nous faisons une analyse poussée des

aspects qui ont été un succès. À la fin de l’exercice fiscal 2017, nous nous sommes penchés sur le programme pilote d’intégration communautaire, et nous avons trouvé que le concept du programme était soutenu par l’ensemble de la communauté. C’est-à-dire que cela constituait un pont entre les nouveaux venus à l’organisation et ceux qui sont plus actifs et qui participent le plus au sein de la communauté, surtout en matière de processus d’élaboration de politique. Donc, on a moins de faussés à traverser entre les deux.

Nous avons également vu que pour ce qui est de l’amélioration que nous devons apporter à notre organisation dans l’avenir, on a [encore beaucoup de progrès à faire]. D’une part, parce que la coordination interne pourrait s’améliorer beaucoup, ce qui comprend les échanges entre le personnel, avec nous, avec les gérants de programme, avec les agents de liaison de politiques, et également au sein de chaque communauté et entre communautés.

Nous avons également vu que la transparence et l’information en général concernant le programme n’étaient pas suffisantes. Donc, par exemple, il n’y avait pas suffisamment de formation concernant sur quoi portait le programme, qui y participait, quel était son but, etc. Le point de vue des communications, il nous manquait des choses à faire également. C’est lié à la transparence des informations. À l’époque, le Wiki n’avait pas

suffisamment d’informations utiles. Nous avons vu qu’il n’y avait pas suffisamment d’articles de blogues ou d’informations constantes qui étaient publiées régulièrement, et en général, il n’y avait pas suffisamment de mises à jour.

Enfin, la qualité des matériaux qui étaient élaborés n’était pas très bonne non plus. C’était très variable. Donc, nous nous sommes penchés sur les priorités et sur les ressources de chaque groupe. Nous avons maintenant conclu cette analyse et depuis, nous avons fait beaucoup de progrès, et beaucoup plus d’unités constitutives et de communautés participent à ce programme et sont parvenues à faire des progrès. Toutes ces informations sont disponibles en ligne et vous pourrez voir tous les paquets que chaque communauté a préparés. Vous verrez que tout est très clair et les progrès sont substantiels, y compris au sein de votre groupe.

Que comptons-nous faire dans l’avenir ? D’une part, nous allons revenir sur cette idée d’amélioration de notre coordination. C’est-à-dire que les décisions sur qui participera au programme doivent connaître une consultation avec les agents de liaison en matière de politique. Pour ceux qui avaient suivi le programme de près, vous avez vu que le processus de sélection des participants n’a pas toujours été très clair. Beaucoup de cela dépend de la communication dès le départ et de comment on s’était proposé de travailler d’emblée, mais nous prévoyons de

réviser ce que nous avons fait dans le passé pour améliorer notre manière de procéder.

Nous sentons également un grand besoin de créer des structures plus solides pour notre programme. C’est-à-dire qu’il faudrait que l’on ait des buts plus clairs à haut niveau, entre les différentes communautés, comme au sein de chaque communauté spécifique. Et puis ces buts devraient également être publics. C’est le facteur de transparence, de redevabilité qui est le plus important, ici, et on ne voit pas pourquoi on ne pourrait pas être complètement transparent ou redevable. Sur les programmes de l’ICANN en général, mais spécifiquement sur un programme qui porte sur l’intégration des nouveaux membres de la communauté, qui pourrait avoir une valeur beaucoup plus élevée.

Donc pour cette réunion 60 de l’ICANN, nous avons accordé de créer un espace Wiki plus solide qui comprenne tous les noms des personnes qui ont participé dans le passé. Ce sont des informations qui n’étaient pas là. Ça n’a peut-être pas un grand intérêt pour vous, mais ce n’était pas là. Nous allons comprendre également tous les matériaux qui ont été élaborés au cours de l’année dernière. Il y a à peu près deux jours, nous nous sommes réunis avec les participants du programme pour obtenir une meilleure idée des attentes qu’ils avaient, et puis également la [quantité] de membres de chaque communauté et

puis la priorité de chaque communauté concernant le programme.

Il faut toujours que je travaille sur mes notes, parce que c’est très récent, mais je vous en informerai dès que possible. Nous avons également décidé de définir des buts pour l’exercice fiscal 2018 de manière collective. Donc, on se demandait si ce programme était toujours pertinent, s’il était bien adapté aux besoins. Si ce n’était pas le cas, quels étaient les besoins de la communauté ? Qu’est-ce qu’elle attendait, la communauté, de nous ? On s’est dit que oui, effectivement, on a une lacune que l’on aborde à travers ce programme, mais que peut-être la structure n’est pas la meilleure pour aller de l’avant. Donc il se pourrait que l’on fasse des modifications, c’est un travail en progrès. Nous travaillons avec la communauté pour voir ce qu’il faudrait que l’on améliore et nous continuerons de discuter de la possibilité de voir si ce programme devrait continuer dans les années à venir, ou pas.

Nous avons également vu que ICANN Learn est la plateforme principale que nous devrions utiliser, et utiliser comme levier, surtout, pour donner lieu à d’autres programmes. C’est le répertoire central de toutes les informations, c’est l’outil qui est disponible pour tous, et avec toutes les modifications que Betsy présentera par la suite, ICANN Learn est le meilleur outil que nous avons au sein de l’ICANN pour partager des informations.

Parce qu’il s’agit d’une plateforme interactive, où les personnes peuvent faire des quiz, prendre des interros, obtenir des attestations, etc.

Ma dernière diapo, ici, est une liste des participants à la réunion 60 de l’ICANN. C’est une liste de référence. Pour la plupart, ce sont des participants qui ont déjà été là dans le passé, à certaines exceptions près, mais le groupe, le noyau est assez stable.

Concernant quelques-unes des conclusions principales de notre réunion en personne, j’ai les notes ici. En général, le groupe sentait qu’il n’y a pas de manque de nouveaux venus à l’ICANN, mais que la proportion de ceux qui participent de manière active, surtout au niveau du processus d’élaboration de politiques, est très petite. Alors, est-ce un problème de capacité ou de compétence? Il faut que l’on fasse une analyse plus poussée là-dessus pour identifier quels sont les problèmes. Ce n’est pas un problème de personnel ou de communauté, c’est un problème d’intégration communautaire, et c’est une question qu’il faut que l’on aborde ensemble.

Pour revenir sur le renforcement de compétences, les personnes ne se sentent pas à l’aise au sein des groupes de travail, parce qu’elles ne se sentent pas habilitées. Elles ne sentent pas qu’elles ont nécessairement les compétences nécessaires, et

peut-être que parfois les critères pour rejoindre un groupe de travail, au moins dans la sensation des nouveaux venus, sont un peu trop élevés pour qu’ils puissent surmonter les obstacles d’accès. Donc, pour nous, c’est ça l’une des limitations. Donc, ce programme a beaucoup de potentiel pour pouvoir, peut-être, fournir aux personnes les informations, les outils et les analyses qu’il leur faut pour se remettre et pouvoir dépasser ces obstacles.

Un des commentaires disait qu’il faut que l’on explique véritablement le concept de compétence, de renforcement de nos compétences, ce qui est très important. Parce que les personnes sentaient : « ce n’est pas que je manque de compétence ou que je manque de connaissance, c’est juste que je ne me sens pas très [en confiance] pour participer au processus d’élaboration de politiques, qui est intimidant. Parce que vous travaillez avec des personnes qui sont des experts en la matière et puis, tout à coup, il y a moi qui viens essayer de participer à cet environnement, moi qui, parfois, ne me sens pas à l’aise ». Une fois que les personnes sentent cela, il est difficile de faire des contributions utiles.

Je vais m’arrêter là, et Alan, si vous êtes d’accord, on pourrait peut-être faire les questions-réponses maintenant. Ou alors, si vous préférez, Betsy pourra continuer. Comme vous voulez.

ALAN GREENBERG: Betsy, vous voulez combien de temps pour votre présentation ? Il ne nous reste que 30 minutes. Il nous manque toujours du temps. Je vais vous donner la parole.

BETSY ANDREWS: Oui, alors je vais m’exprimer et on répondra aux questions ensuite.

Bonjour, je m’appelle Betsy Andrews, je travaille avec Ergys dans le département responsabilité publique. Merci beaucoup de nous avoir invités. Je vais vous parler un peu d’ICANN Learn. Nous allons passer à quelques autres diapos. Donc ça, c’est votre outil pour développer les capacités. Nous avons des opportunités de formation et d’éducation. Ça va être de plus en plus intégré avec NextGen, avec les boursiers. C’est un excellent modèle que nous avons pour aider les gens à s’intégrer. Nous avons ces webinaires qui existent sur ICANN Learn et je vais vous en parler un peu plus.

Il va y avoir quelques changements au niveau de la plateforme ICANN Learn, qui est en mutation, qui est disponible dans les six langues onusiennes, mais nous avons néanmoins besoin de plus de langues. On va en parler un peu plus.

Diapo suivante, merci. Donc, cette nouvelle plateforme va être lancée en décembre et va ressembler à cela. Vous l’avez à l’écran. Ça va être un peu plus interactif avec [plus] d’options. Je crois que ça va répondre à de nombreuses demandes qui nous ont été envoyées. Donc, on aura plus de formations techniques, ce qui nous manquait auparavant.

Vous avez un accueil, ça vous dit bienvenue (welcome), et ça va changer selon le groupe dans lequel vous faites partie. Vous vous inscrivez sur la plateforme ICANN Learn et ensuite, nous aurons des groupes que vous pourrez choisir vous-mêmes. Par exemple, le groupe At-Large est au sein de ICANN Learn. Dans ce groupe At-Large, nous aurons des messages ciblés et ça va être sur un seul écran. Mais deux diapositives. Donc vous pouvez voir en bas, il y a des messages, la possibilité d’envoyer des messages, de répondre aux questions fréquemment posées, une foire aux questions. Ça, ça va être adapté au groupe en question, le groupe de l’utilisateur, et si la personne appartient à plusieurs groupes, toutes les informations vont apparaître.

Ça, ça va nous donner la possibilité d’utiliser des données et de collecter des données et de fournir plus de rapports aux personnes qui compilent les cours. Ça va indiquer combien de personnes terminent les cours. Est-ce que tout le monde s’arrête à la leçon 4? Peut-être qu’il y a un problème au niveau de la leçon 4. Et cette nouvelle plateforme va être plus facilement

utilisable avec des taux de connexion moins élevés, des débits moins élevés. Donc, sur des tablettes, sur des ordinateurs avec un débit moins élevé, ça va être optimisé.

Il y a une application également avec iOS et, bientôt, sur Android. Donc vous allez pouvoir télécharger un cours, prendre le cours avec le temps nécessaire, suivre ce cours, peut-être dans un long vol, et ensuite vous téléchargerez des données et vous obtiendrez un crédit pour ce cours. Tout le monde veut des certificats. Tout le monde, évidemment, veut avoir des crédits, des certificats une fois qu’on a suivi un cours. Et là, ça va encore plus loin : il y aura une transcription qui sera disponible, avec une évaluation du cours également. Il y aura également un certificat de remis. On n’est pas une institution accréditée, homologuée, mais on vous donnera un certificat à la suite du cours et il y aura un système de badges, que l’on va vous montrer maintenant.

Voilà les catégories. Lorsque vous choisissez plusieurs cours, vous obtiendrez un badge. C’est un peu comme un jeu. Il y a beaucoup de gens qui apprennent avec des applications en ligne. C’est un système où on suit les progrès, et ça, c’est très apprécié. Et on peut utiliser également les badges pour les boursiers, par exemple, pour un peu forcer les boursiers à obtenir ces badges et obtenir, donc, ces certificats après avoir obtenu cela. Ça montrera bien que ces personnes ont une

connaissance de base de l’ICANN et qu’ils connaissent bien le fonctionnement, déjà, de l’ICANN.

Donc ça, c’est ce que nous essayons de faire. Nous y travaillons et ça sera prêt dans quelques mois, comme je vous l’ai dit. Et je crois que vous allez en entendre beaucoup parler. Il va y avoir des webinaires à ce sujet. Il va y avoir une séance de développement des capacités, mardi, et j’y serai. Donc je peux répondre à des questions, aux premières questions que vous avez sur cette nouvelle plateforme ICANN Learn, et nous resterons là toute la semaine. Donc vous pouvez toujours me poser des questions et apporter des idées également, pour toujours améliorer ces plateformes de formation. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG: Nous avons Tijani, Eduardo et moi qui voulons prendre la parole. Et Vanda et une autre personne.

TIJANI BEN JEMAA: Je ne vais pas revenir aux années passées. Vous avez énuméré toutes les faiblesses du système et du programme. Et j’espère que cela ne surviendra jamais à nouveau, parce qu’il y avait un programme pilote. Maintenant ce n’est plus un programme pilote. Est-ce un programme pilote ou pas ?

C’est toujours un programme pilote? Bon. Même si c’est toujours un programme pilote, je crois qu’il est important qu’il y ait une participation de la communauté. Un programme pour la communauté, fait par le personnel qui est derrière la communauté, n’est pas utile. Je crois que tout ce qui sera fait dans ce programme doit être fait avec la participation de la communauté. Si on est tous d’accord là-dessus, je crois que ça se passera bien. Si ce n’est pas le cas, ce sera un problème.

En ce qui concerne [la question]: est-ce que nous devons poursuivre ce programme? Absolument. C’est un très bon programme. Ce sont d’excellentes idées, mais ça n’a pas été bien réalisé. Ça a été géré de la mauvaise manière et j’espère qu’à l’avenir, nous aurons véritablement une excellente coopération à la fois de la communauté et du personnel. Ainsi on obtiendra de meilleurs résultats. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG:

Ergys a été honnête pour nous dire qu’au départ, ce n’était pas bien conçu. Il l’a reconnu, on est tous conscients de cela et on a essayé d’améliorer la situation. Donc, ne revenons pas trop vers les problèmes que l’on a eus de par le passé. Eduardo ?

EDUARDO DIAZ:

Vous savez, ça fait longtemps que je suis à l’ICANN, et je vois un programme des boursiers (le Fellowship program), je vois NextGen, maintenant je vois Onboarding (Programme d’intégration) et je suis un peu confus. J’essaie de catégoriser cela. Donc, NextGen, c’est quoi ? Pour l’élite ? Le Fellowship c’est pour tout le monde et au milieu, on a les autres ? Comment ça se passe ? Est-ce que vous pourriez m’expliquer s’il vous plait quelle est la différence entre ces différents programmes ? Parce que nous avons un programme de sensibilisation à At-Large également, et on parle de cela, et on parle de ceci, et on parle de coachs. Et moi je vois tous ces efforts qui sont effectués et je comprends bien qu’on veut faire participer les personnes, mais, quand même, les personnes bougent beaucoup et j’aimerais bien que vous commentiez au sujet des différences entre ces programmes.

ERGYS RAMAJ:

Merci Eduardo de la question. Je crois que c’est un autre ordre. NextGen, vous avez parlé des boursiers. Pour le Onboarding, l’intégration – j’ai parlé de cette confusion un peu plus tôt –, vous avez à la fois les boursiers et NextGen. Ce sont des nouveaux venus. Le programme d’intégration essaie de développer la documentation de la part des communautés qui soulignent bien comment, en tant que nouveaux venus, ou boursiers par exemple, comment vous vous engagez avec

chaque communauté et travaillez, collaborez avec la communauté. Donc ça, c'est l'étape suivante. Ça ne se chevauche pas, c'est une étape suivante. Vous voyez ?

EDUARDO DIAZ:

Eh bien, ce que je vois maintenant, chez les boursiers, c'est qu'ils ont un développement du Fellowship à coach, et ils progressent de cette manière. Mais je crois que ça porte à confusion, en tout cas pour moi.

ALAN GREENBERG:

Question courte. Ça fait longtemps que je n'ai pas été voir ICANN Learn, je dois dire, mais la dernière fois que je l'avais visité, beaucoup des cours étaient si mauvais et obsolètes que je ne pouvais pas les recommander. Sommes-nous assurés que si maintenant on va sur ICANN Learn, on aura des cours qui ne seront que de bonne qualité et non plus obsolète ?

BETSY ANDREWS:

Merci beaucoup, Alan. On est d'accord avec vous. On a révisé ces anciens cours ou retiré les cours qui n'étaient pas au niveau, et à nouveau, nous avons de nouveaux contenus qui arrivent, notamment au niveau technique, en partenariat avec d'autres organisations. Je crois que vous serez très fier de cela.

ALAN GREENBERG: Ce serait très bien. Je vous donne la parole, Vanda.

VANDA SCARTEZINI: Oui, moi j’ai eu la possibilité de travailler un peu avec Janice aussi au sujet de ce programme, et ce que j’ai vu et observé, ce qui manque, c’est les demandes des nouvelles personnes qui se joignent à nous. Ils veulent plus de coaching, et ce qui est important, c’est de mieux distribuer les connaissances. Par exemple, si une personne [provenant de mon pays] arrive ici, il faut venir me parler, peut-être, et me donner la possibilité d’expliquer toutes les questions.

Donc, il y a des besoins pour chaque communauté qui sont tout à fait différents. Pas seulement en ligne. Il faut qu’il y ait des discussions là-dessus. En ligne, ça ne suffit pas pour que les personnes aient l’impression d’appartenir au groupe, à la communauté. Il faut qu’ils viennent communiquer avec nous et qu’ils puissent avoir des communications avec le coach, avec le mentor et ainsi de suite. Ça, c’est une idée que je voulais vous présenter.

ALAN GREENBERG: Oui, merci Vanda. Olivier ?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Oui, merci beaucoup. Donc, j’ai regardé la plateforme ICANN Learn telle qu’elle est actuellement, et je suis très heureux de voir que ça va être amélioré par rapport à ce que nous avons aujourd’hui. Les cours, ce sont des vidéos pour le moment, c’est du copier-coller de matériaux très statiques, de brochures, et de véritables cours avec des questions, avec des examens.

Allez-vous imposer un standard, un certain format pour tous les cours ? Pour que ce soit stimulant. Moi j’aime bien les cours avec des questions, des examens, des quiz. C’est important, je crois, pour les personnes. Les autres seront très ennuyeux tant qu’ils seront trop statiques, et ça ennuie et endort les personnes.

La recherche, également, la recherche de termes. Est-ce qu’il y aura un moteur de recherche où on va obtenir beaucoup de résultats ? Quelle va être la taxinomie de vos cours ? Comment est-ce que ça va être organisé cette recherche parmi les cours ?

BETSY ANDREWS: Oui, merci beaucoup de ces observations. Oui, il y a plusieurs manières d’accéder à cela. Vous avez un catalogue, vous avez des catégories, vous pouvez diviser par catégories, par langues, vous pouvez diviser par groupes. Donc, je crois qu’il y a différentes manières de rechercher les termes. Si vous faites

partie d’une communauté de l’ICANN et que vous voulez accéder à des choses précises, vous pouvez le faire. Vous pouvez, [par exemple], voir tous les cours en langue arabe, ou autre, et nous aurons des cadres, des [modèles] qui seront standardisés. Une standardisation, donc, pour nous permettre de voir ce que les gens apprennent et que les personnes soient sûres qu’elles assimilent bien ces concepts parfois complexes.

Donc, si vous voulez créer un cours, vous n’aurez pas un seul format, mais nous allons prêter fortement attention au coût, également. Les vidéos coutent très cher à produire. Si nous pouvons produire trois cours plutôt qu’une seule vidéo, nous préférons avoir trois nouveaux cours. Nous réfléchissons à cela, évidemment.

Donc il y a différentes manières de voir les choses et d’optimiser la plateforme que nous avons actuellement. Nous avons un calendrier, également, pour offrir toujours plus. Mais merci de ce retour d’information que nous allons prendre en compte.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup. Je ne sais pas si c’est Evan ou Judith ? C’est Evan.

EVAN LEIBOVITCH:

J’ai une question pour chacun d’entre vous. Ergys, vous avez mentionné ce défi que les personnes s’engagent dans des groupes de travail où ils sont entourés d’experts. Ils sont un peu timides. Ça va beaucoup plus loin que cela. Il y a un engagement en temps qui est très fort. C’est très difficile de voir la température de l’eau. Lorsqu’on se lance dans un groupe de travail, vous avez parfois deux réunions par semaine. C’est sans fin, ça demande un investissement en temps qui est très fort, et nous avons tous une profession qui n’a parfois rien à voir avec la gouvernance de l’internet. Nous devons gagner notre vie.

Je crois qu’il faut bien y penser, à cela, y réfléchir, parce que le burnout peut être une véritable situation et un problème. Je crois que pour se lancer là-dedans, il faut leur dire : « soit vous investissez huit heures par semaines, soit vous n’y allez pas ». Donc ça, c’est un peu un problème, c’est un choix difficile et tout le monde n’est pas prêt à investir, dès le départ, huit heures par semaine.

Donc ça, c’est véritablement à la racine du problème de l’engagement à l’ICANN. Est-ce qu’il y a vraiment une volonté de s’engager fortement pour que les personnes d’At-Large puissent consacrer plus de leur temps ? Moi je l’ai dit sur [le chat de Skype], j’ai beaucoup travaillé à la gestion de l’éducation et les cinq mots qui me font toujours peur, c’est : nous avons créé une nouvelle plateforme. Ça, ce sont des mots qui font très peur. Une

nouvelle plateforme. Vous savez que nous avons déjà Mozilla, nous avons [Moog]le, [Khan] Academy, il y a des douzaines d’organisations qui ont commencé des formations de ce type. Et vous parlez des coûts. Quelque chose qui facilite le téléchargement, également.

INCONNUE: Le temps s’est écoulé.

EVAN LEIBOVITCH: C’était pour deux personnes. Non, je plaisante. Je conclus. Donc, est-ce que vous pourriez vous assurer que ce ne sera pas obsolète dans cinq ans? Il faut que ça soit une plateforme solide, stable pour le long terme.

BETSY ANDREWS: Merci beaucoup. Je dois bientôt aller parler aux nouveaux venus dans quelques minutes. Donc, une des raisons pour lesquelles nous avons fait ces changements, [cette] nouvelle plateforme [qui] va être nouvelle au niveau de l’apparence, [c’est] qu’elle va être plus compatible avec les autres plateformes qui existent déjà. Et il y aura plus de possibilités de partenariats qui vont être offertes et plus d’accessibilité. Les utilisateurs qui, par exemple, sont malvoyants ou malentendants auront un meilleur accès à l’information. Lorsque je dis « nouvelle plateforme », ce n’est pas

quelque chose qui est magnifique d’apparence uniquement, mais quelque chose de plus facile à l’accès et qui rabaisse la barrière de la participation.

Au niveau des contenus, comme l’a dit Olivier, ce qui est important pour cette plateforme, à l’avenir, c’est que le contenu soit pertinent par rapport avec ce que nous avons actuellement et par rapport aux besoins. Donc nous avons une stratégie de développement du contenu. Lorsque l’on parle de nouvelle plateforme, on ne dit pas seulement quelle sera l’apparence sur l’écran. Non, on dit nouvelle stratégie derrière le développement des capacités. On pense à cela en termes stratégiques pour le conseil d’administration, pour les différentes communautés, pour qu’un maximum de personnes soient atteintes.

EVAN LEIBOVITCH: Vous avez une stratégie pour avoir des cours plus professionnels et permettre de télécharger des cours ?

BETSY ANDREWS: Oui. Nous allons avoir un panel éditorial qui va travailler sur ces cours. Je crois que c’est difficile d’avoir [un accès au téléchargement de la communauté]. Nous avons le Wiki qui existe déjà, mais nous devons améliorer les contenus et nous assurer de la qualité des cours qui seront proposés. C’est pour

ça que, comme le disait Olivier, on avait simplement une brochure créée d’une nouvelle manière. Maintenant on veut que ce soit plus dynamique et beaucoup moins statique, avec beaucoup plus d’interactions.

Donc c’est très différent maintenant. C’est une situation d’apprentissage, d’enseignement moderne et solide, et non plus statique. Il n’y a pas une solution pour cela actuellement, mais nous y pensons. Nous voulons faciliter le processus pour que nous puissions avoir une plateforme qui soit très précise et pratique.

ALAN GREENBERG: Nous avons ensuite Seun, Glenn, Hadia, Ricardo. D’autres personnes peuvent lever la main, mais on n’aura peut-être pas le temps pour tout le monde.

ERGYS RAMAJ: Vous pouvez essayer pour voir si j’arrive à répondre.

ALAN GREENBERG: D’accord. Donc on a maintenant Seun.

SEUN OJEDEJI: Merci. Un de mes commentaires [a] déjà [été] abordé, en fait, par Evan. Je pense que ça a changé, déjà, une fois, et que ça va

rechanger. C’est ça que l’on voit, et je suis là depuis trois ans. Donc il faut que ce soit plus clair, que ce soit plus ciblé. On ne peut pas continuer de changer constamment les plateformes de manière non nécessaire. Je sens qu’on a également des implications de coûts avec chaque changement.

D’autre part, j’avais déjà eu un compte sur cette plateforme auparavant et elle ne fonctionne plus. Alors, lorsque vous changez de plateforme, ou que vous la rénovez, dans quelle mesure gardez-vous les registres des utilisateurs sur la plateforme? Est-ce que c’est intégré avec l’ancienne plateforme? Faudra-t-il créer un nouveau compte? Peut-on les associer avec nos comptes sur le site ICANN.org? C’est tout ça que je voudrais savoir.

ERGYS RAMAJ:

Vous me permettez de répondre tout de suite? Ce sera très rapide. La plateforme actuelle n’est pas adaptée aux besoins. C’est pourquoi on la change. Et pour des questions de conformités, nous avons besoin de publier des contenus techniques, parce qu’en tant qu’organisation, nous faisons du travail technique. Et donc nous devons pouvoir fournir à notre communauté des contenus qui soient techniques, qui s’adaptent à ce besoin. Et oui, il y aura un seul compte

d'utilisateur à partir de maintenant. Vous n'aurez plus cinq noms d'utilisateurs. Donc vous voyez qu'on fait des progrès.

ALAN GREENBERG: D'accord, nous avons trois autres personnes. Au total, il nous reste sept minutes avec les réponses. J'ai maintenant Glenn.

GLENN MCKNIGHT: D'accord, j'irai rapidement. Je suis content de voir que vous vous occupez de l'accès internet à débit plus faible et de l'accès mobile dont parlait Rachel. C'est une grande amélioration.

D'une part, j'aimerais vous demander si vous avez fait un sondage auprès de la communauté pour savoir quels étaient exactement les besoins de formation. D'autre part, quels étaient les outils que vous aviez pour informer la communauté At-Large ? C'est-à-dire les présidents des RALOs ? Et qui s'occupe de prendre cette formation ? Quels sont les cours qu'ils consultent ? Troisièmement, il y avait un programme pilote conjoint qui était en fait un synopsis d'autres matériaux. Ce n'était pas un cours de formation comme tel. Je me demandais si ce l'était devenu. Et puis il y a des quantités de personnes qui s'inscrivent au cours et des quantités de personnes qui les complètent ?

ERGYS RAMAJ:

Je répondrai à une de ces questions et puis je vais vous demander de venir à la séance de mardi, où Betsy s’adressera au groupe de travail de renforcement des compétences pour leur donner plus de détails par rapport à ICANN Learn.

Mais en ce qui concerne la participation de la communauté, la réponse c’est oui. Il y a à peu près un an, au niveau de l’organisation, nous avons fait beaucoup de recherches sur ce que demande la communauté, sur ce que sont les priorités de la communauté. Nous n’avons pas fait de cours spécifiquement là-dessus, parce que pour ce qui est des contenus, nous allons demander à la communauté de les élaborer. Nous ne fournissons pas de contenus, nous fournissons la plateforme et nous collaborons pour vous que vous puissiez élaborer vos contenus. Mais c’est à vous d’élaborer ces contenus, en collaboration avec nous.

ALAN GREENBERG:

Merci. Hadia?

HADIA ELMINIAWI:

Merci. Ma question portait sur ICANN Learn. Comment mesurez-vous l’efficacité de ce programme? Parce que ce sont principalement des cours et des formations en ligne ou hors

ligne, mais comment savez-vous que les personnes apprennent correctement ? Que vous réussissez à les former ?

ERGYS RAMAJ:

Ce que l’on voit est la quantité de personnes qui achèvent les cours et combien nous retenons l’intérêt des personnes. Nous avons vu que ces dernières années les niveaux d’intérêt ont diminué fortement, en raison de la qualité de la plateforme et de la qualité des cours qui sont disponibles. Ce compte d’utilisateur unique n’a pas aidé. Les contenus disponibles en plusieurs langues n’ont pas eu l’effet prévu. Donc nous nous penchons sur tout cela pour voir les KPIs.

C’est ça, pour nous, la stratégie. On a suivi un processus très exhaustif au cours de la dernière année et nous avons bien sûr communiqué avec la communauté pour voir quels sont leurs inquiétudes, leurs besoins, leurs attentes. Je ne vais pas faire semblant d’avoir une plateforme qui va résoudre tous ces problèmes, mais ça va résoudre la plupart des problèmes que nous avons identifiés.

HADIA ELMINIAWI:

Mais je pense que le problème n’était pas la plateforme ou l’accès à la plateforme. C’était un problème au niveau des contenus, surtout. Donc même si la plateforme n’est pas

superbe, si vous avez de bons contenus, les personnes vont toujours trouver un moyen pour y accéder et pour l’utiliser.

ERGYS RAMAJ: Oui, et dans l’avenir, comme le disait Betsy, ce sera un effort collaboratif avec la communauté pour élaborer les contenus nécessaires pour votre communauté, qui soient élaborés par la communauté.

ALAN GREENBERG: Merci. Ricardo?

RICARDO HOLMQUIST: Ce n’est pas tellement une question de formation, mais c’est plutôt sur les programmes. On a le programme du NextGen et vous avez parlé d’un nouveau programme pilote. J’ai été moi-même boursier à deux des trois dernières réunions de l’ICANN et pour la réunion de Johannesburg, en tout cas, il fallait avoir été boursier auparavant pour pouvoir être un boursier à Johannesburg. Donc je ne vois pas de coordination entre les programmes de bourses. Parce que je comprends, le NextGen c’est pour les personnes âgées de moins de 30 ans, mais les boursiers ils peuvent être des boursiers cinq fois, six fois, donc on ne voit pas vraiment de différence avec le nouveau programme que vous présentez. Je ne vois pas de coordination

véritable entre le programme des boursiers et le nouveau programme. Peut-être que le programme des boursiers devrait avoir une limite d’une ou deux fois, mais à l’heure actuelle, on peut être boursier cinq ou six fois. Donc je ne vois pas le lien entre les deux.

ALAN GREENBERG:

Je ne connais pas la réponse, mais j’espère pour y répondre. Le programme des boursiers est organisé par le personnel et c’est le personnel qui choisit les candidats. À travers ce nouveau programme, je pense que ce sera à nous de désigner les personnes, d’identifier qui pourrait potentiellement être un bon membre qui nous intéresserait, qui pourrait donc participer à ce programme d’intégration. Donc j’espère que c’est ça la différence entre les deux. J’espère ne pas entrer dans les détails de la quantité de fois que l’on peut être un boursier. Si l’on pouvait être un boursier dix-sept fois ou pas. Mais j’espère que ce sera à nous de sélectionner les personnes pour le programme des boursiers.

On n’a presque plus de temps, mais il me reste une minute, que je vais donner à Tijani.

TIJANI BEN JEMAA: Merci, Alan. Même les boursiers sont sélectionnés par une partie de la communauté, parce qu’il y a un comité de sélection qui y participe, vous voyez? En tout cas, j’ai vu le début de ce programme avec Nora et Chris et après avec Ergys et Betsy, et je suis vraiment très reconnaissant de ces personnes, parce qu’ils écoutent ce que nous disons. Je partage toujours mon avis et ils sont constamment en train d’améliorer la plateforme, même si elle n’est pas ce qu’elle devrait être. Mais il y a de grandes différences entre la plateforme telle qu’elle était au moment d’avoir été conçue et la plateforme telle qu’elle est à l’heure actuelle. J’espère qu’elle continuera de s’améliorer dans l’avenir. Franchement, je n’ai rien à dire de ces personnes, elles font un travail magnifique, et je pense que la communauté a beaucoup bénéficié de cette plateforme. Merci.

ALAN GREENBERG: Merci. Je vais maintenant donner à Dev deux minutes, même si on n’aura moins de temps pour la pause.

DEV ANAND TEELUCKSINGH: Oui. Je voulais dire que nous allons nous réunir avec le comité ici, à 15h15. Au cours de notre séance de 90 minutes, l’idée est de discuter avec At-Large pour parler du programme de boursiers, du programme d’intégration et du NextGen. C’est ce que nous faisons au sein de notre communauté pour contacter

les nouveaux venus aux réunions d’ICANN et le reste des personnes qui viennent d’arriver. Donc, venez nous aider et, bien sûr, participez au sous-comité de sensibilisation et de participation, si possible.

ALAN GREENBERG: Ergys, vous avez deux secondes pour répondre à tout. Est-ce qu’on pourrait mettre un minuteur de deux secondes?

ERGYS RAMAJ: Un, deux, ça y est. C’est fait. Non, le comité de sélection du programme des boursiers est un comité de la communauté. Et d’autre part, la quantité de fois que vous pouvez participer au programme de boursier est trois. C’est ça le maximum, pas quatre ou cinq. Alors, les personnes peuvent revenir comme des coprésidents, mais ce n’est pas nécessairement un boursier.

Vous serez content d’apprendre qu’apparemment je suis le mec des révisions, mais ils sont en train de faire une révision du programme des boursiers. Donc, comment il fonctionne, s’il est bien adapté aux besoins, et bien sûr il y aura une consultation communautaire une fois qu’on sera à un point où l’on aura nous-mêmes mieux compris ce que nous comptons faire. Sachant, bien sûr, ce que nous avons entendu des différentes communautés de l’ICANN.

Je n’ai pas de date spécifique avant laquelle nous vous donnerons davantage de détails là-dessus. J’espère que ce sera dans les prochains mois, mais je ne pourrais pas m’engager, parce que nous avons quelques problèmes. Mais nous nous penchons dessus. Nous sommes en train de réviser le programme des boursiers et nous y apporterons des modifications.

ALAN GREENBERG:

Merci. Je m’excuse. C’est vrai que la sélection n’est pas faite par le personnel. C’est par la communauté, mais non pas nécessairement notre communauté. C’était ça que je tenais à dire.

Nous allons recommencer d’ici 15 minutes pour aborder notre sujet préféré, celui des groupes de travail.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]